



SciencesPo.

Centre d'études européennes



E-PRINTS —
CENTRE D'ETUDES EUROPEENNES

.....
> mars 2011
.....

**Vote et âge.
Effet de vieillissement ou de
génération ?**

➤ **Etienne Schweisguth**

Chercheur associé au Centre d'études européennes de Sciences Po

Le problème : effet de vieillissement ou de génération ?

On constate fréquemment, dans les enquêtes d'opinion, un lien entre l'âge et les opinions. Les plus âgés tendent à être plus religieux, plus favorables à l'autorité, plus hostiles au libéralisme des mœurs et à voter plus à droite. On sait, classiquement, que deux types d'explication peuvent rendre compte de cet état de fait.

1). Il peut s'agir d'un phénomène de vieillissement : l'avancement en âge s'accompagne, pour des raisons qu'il reste à préciser, d'un changement des opinions. C'est le cas, par exemple des attitudes à l'égard de la fraude. Les nouvelles générations arrivent à l'âge adulte avec un niveau élevé de tolérance à la fraude et cette tolérance s'érode au cours de leur vie¹.

2). Il peut s'agir d'un changement des opinions par renouvellement des générations. C'est le cas de la pratique religieuse, du libéralisme des mœurs et des valeurs de tolérance à l'égard des immigrés. Les générations les plus âgées ont un niveau relativement élevé de pratique religieuse, d'hostilité au libéralisme des mœurs et d'intolérance à l'égard des immigrés. Les générations plus jeunes ont en revanche un niveau un moindre niveau de pratique religieuse ainsi qu'un niveau relativement élevé de libéralisme des mœurs et de tolérance à l'égard des immigrés. Et les différentes générations tendent à conserver tout au long de leur vie le niveau d'attitude qu'elles avaient dans ces domaines lors de leur entrée dans l'âge adulte, moyennant naturellement des variations dues aux effets de période.

Dans un tel cas, les nouvelles générations moins « conservatrices » remplaçant les anciennes par le jeu du renouvellement démographique, le renouvellement des générations mènera mécaniquement, à moyen terme, à une baisse de la pratique religieuse globale et à une montée du libéralisme des mœurs et de la tolérance à l'égard des immigrés.

Qu'en est-il du vote ? Depuis plus de trente ans, toutes les enquêtes disponibles confirment que les vieux votent plus à droite que les jeunes. S'agit-il d'un effet de vieillissement ou d'un effet de génération ? Est-il vrai que, selon le proverbe, on soit révolutionnaire à vingt ans et conservateur quand on a la tête chenue ? Ou, au contraire, les nouvelles générations, plus à gauche, sont-elles vouées à remplacer inexorablement les anciennes générations plus droitières, assurant à la gauche un avenir électoral plein de promesses ?

La méthode

Pour répondre à ce type de question, la méthode consiste à définir plusieurs cohortes par leur année de naissance et à suivre le vote de ces cohortes à l'occasion de différentes enquêtes réalisées au cours du temps.

Source : l'ensemble des données présentées est tiré des enquêtes électorales du Cevipof. Celles-ci permettent un suivi des cohortes de 1978 à 2007, soit sur une trentaine d'années.

Les enquêtés ont été classés en cohortes selon leur année de naissance.

Le découpage retenu pour les élections récentes fait correspondre les nouveaux arrivants sur la scène électorale à une cohorte spécifique. Exemple : les électeurs nés de 1980 à 1984 correspondent à la tranche d'âge des 18-22 ans en 2002. Cela permet à chaque élection d'isoler le vote des nouveaux électeurs.

Pour éviter le problème que constitue la tripartition électorale (gauche, droite modérée, extrême droite) on a pris comme indicateur d'orientation politique le vote de gauche au second tour, à l'exception de 1978 où l'on a pu prendre le premier tour en raison de l'absence du Front National à cette élection.

Les graphiques 1 et 2 présentent le % de vote de gauche à chaque élection.

1978 : vote de gauche 1^{er} tour

1988, 1995 et 2007 : vote de gauche second tour

2002 : intention de vote second tour dans l'hypothèse d'un duel Chirac-Jospin (sondage préélectoral)

Graphique 1.

1). Ecart entre les générations

En 1978, l'écart entre la cohorte la plus âgée et la cohorte la plus jeune est de l'ordre de 30 points. De 1988 à 2002, l'écart se resserre : il n'est plus que de 20 points. En 2007, élection marquée par une forte polarisation entre les générations, l'écart s'élargit à nouveau et revient à 30 points.

2). Baisse du vote de gauche dans les cohortes

Dans toutes les cohortes, sauf une, le vote de gauche est plus élevé en début de période (1978) qu'en fin de période (2007). Cela est-il dû à l'effet du vieillissement ou à la baisse du vote de gauche entre ces deux dates ? Les graphiques 2 et 3 permettront de répondre à cette question.

3). L'entrée dans la carrière électorale

A une très intéressante exception près, toutes les cohortes commencent leur carrière électorale par un niveau de vote de gauche élevé.

1978, la génération née de 1951 à 1960, (18-27 ans en 1978) : 63%

1988, les 1961-1970, (18-27 ans en 1988) : 65%

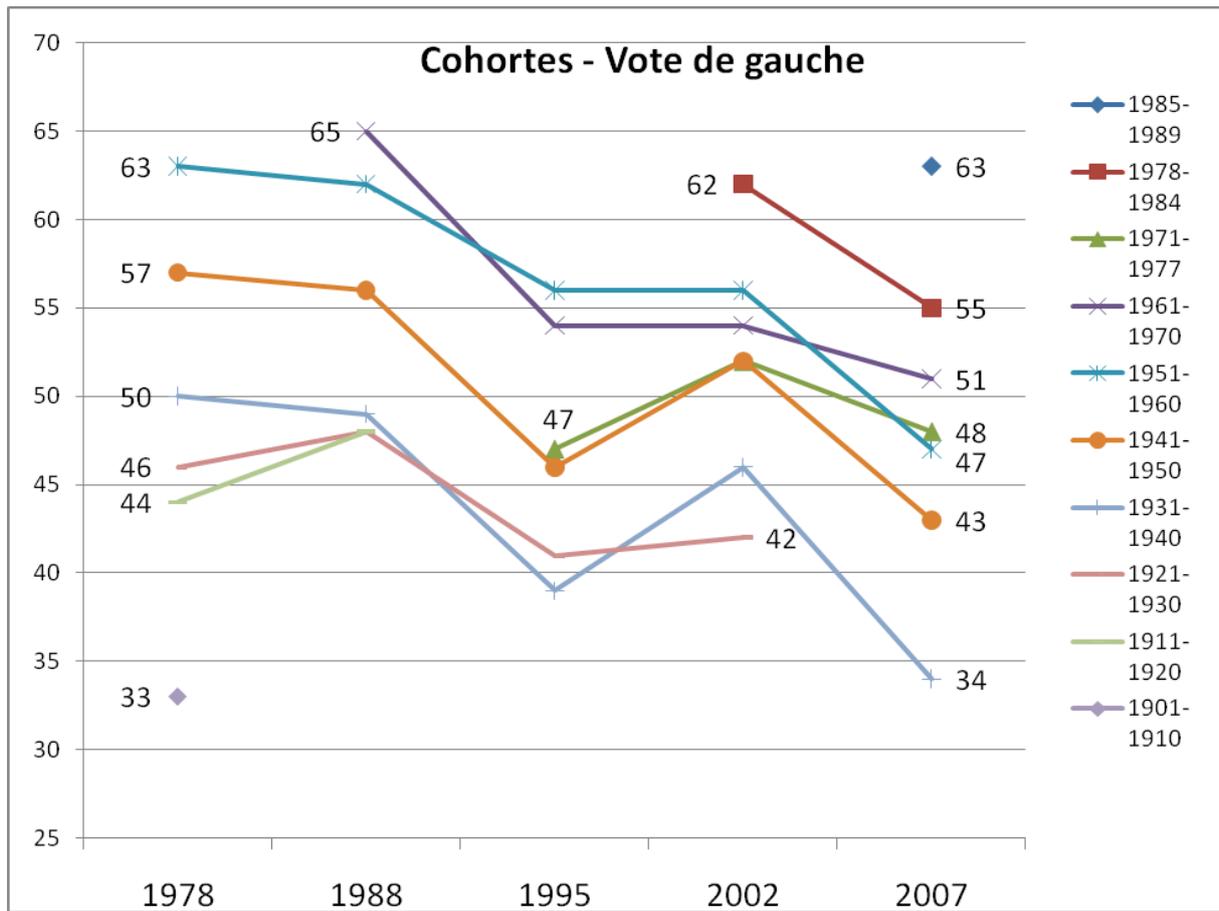
2002, les 1978-1984 (18-24 ans en 2002) : 62%

2007, les 1985-1989 (18-22 ans en 2007) : 63%

Le vote de gauche diminue ensuite. Pour les 1961-70, qui avaient 18-27 ans en 1988, il chute dès l'élection suivante en 1995. Pour les 1980-1984, qui avaient 18-22 ans en 2002, il chute dès l'élection suivante en 2007. Pour les 1951-1960, qui avaient 18-27 ans en 1978, le vote de gauche se maintient à peu près au même niveau en 1988 mais chute en 1995.

L'exception est constituée par la cohorte née en 1971-1977, qui avait 18-24 ans en 1995. Après deux septennats de Mitterrand, ils ont voté Chirac dans de fortes proportions, faisant descendre le vote de gauche des jeunes très en dessous de son niveau habituel. Question : le vote des jeunes est-il « naturellement » un vote de gauche ou bien un vote d'opposition au pouvoir en place ? La « loi » selon laquelle le vieillissement s'accompagne d'une augmentation du vote de droite pourrait recevoir un ajout : sauf quand les jeunes commencent leur arrière électorale à droite... !

Graphique 1



Graphique 2.

Ce graphique s'intéresse plus particulièrement à deux cohortes, les 1941-1950 et les 1951-1960, qui forment la « génération Mitterrand ». Les enquêtés appartenant à ces deux cohortes réunies avaient de 18 à 37 ans en 1978, année des élections législatives où la gauche faillit l'emporter, ce qui fut fait en 1981 avec la victoire de Mitterrand à l'élection présidentielle.

L'évolution de ces deux cohortes est comparée à l'évolution de la moyenne du vote de gauche de 1978 à 2007, c'est-à-dire au pourcentage du vote de gauche pour l'ensemble de l'échantillon.

1). *La période 1978-1988*

Dans ces deux cohortes le vote de gauche reste quasiment stable de 1978 à 1988. Il ne baisse que de un point. Mais cette stabilité est trompeuse. Dans le même temps le vote de gauche de l'ensemble de la population monte de 5 points. Ces deux cohortes ne suivent donc pas l'évolution de l'ensemble de l'électorat. Leur apparente stabilité équivaut à une baisse relative.

2). *La période 1988-1995*

Les deux cohortes suivent la tendance générale de l'ensemble de l'électorat : une baisse du vote de gauche traduisant une sorte de rejet du mitterrandisme.

3). *La période 1995-2002*

La gauche remonte dans l'ensemble de l'électorat (de 47% à 52%). La cohorte 1941-1950 suit le mouvement. Mais la cohorte 1951-1960 ne remonte pas, ce qui, de nouveau, équivaut à une baisse relative de la gauche dans cette cohorte.

4). *La période 2002-2007*

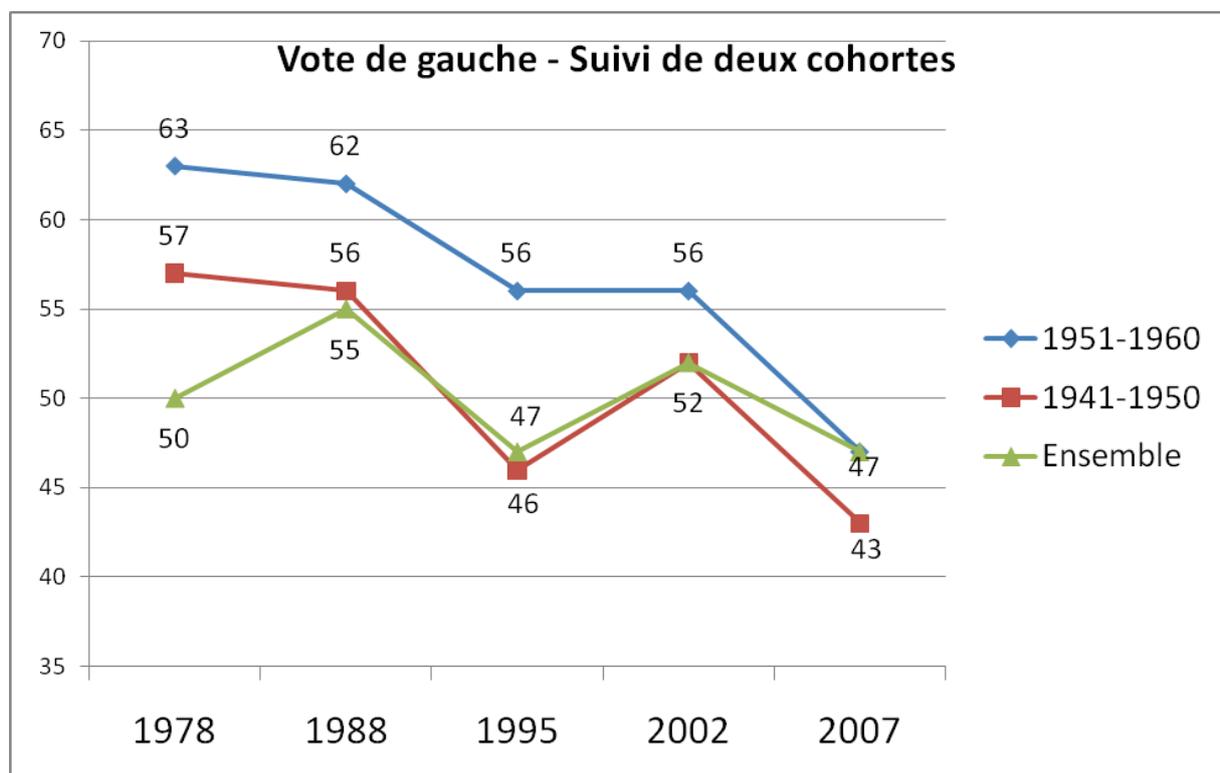
La gauche, dans l'ensemble de l'électorat, baisse de 5 points. Dans chacune des deux cohortes, le mouvement est amplifié : la gauche baisse de 9 points.

Au total, de 1978 à 2007, la gauche a baissé de 3 points dans l'ensemble de l'électorat. Elle a, en revanche, baissé de 16 points dans la cohorte 1951-1960 et de 14 points dans la cohorte 1941-1950. Une telle évolution ne s'explique

évidemment pas en termes de changement des orientations politiques par renouvellement des générations puisque la variable « génération » est contrôlée. Elle traduit une évolution de ces deux cohortes dans le temps, c'est-à-dire un effet du vieillissement.

Cette mise en évidence intuitive de l'effet du vieillissement sur le vote est confirmée par l'analyse menée sur l'ensemble des données présentée au graphique 3.

Graphique 2



Graphique 3.

Méthode.

Pour chaque cohorte et chaque élection on a calculé la différence entre le vote de gauche effectivement observé et le vote de gauche moyen de l'ensemble de l'échantillon (celui-ci ayant été naturellement redressé pour refléter le score réel de l'élection). Les scores indiqués sur le graphique sont donc, pour une élection donnée, la distance du vote de gauche d'une cohorte à la moyenne du vote de gauche lors de cette élection. Une telle méthode contrôle les variations du vote de gauche dues à la conjoncture politique. L'évolution analysée n'est donc plus l'évolution du vote de gauche absolu mais l'évolution du vote de gauche relatif à la moyenne.

1). La baisse du vote de gauche relatif.

Pour toutes les cohortes, sauf une, on observe au fil du temps une baisse du vote de gauche relatif. Dans les cohortes où la distance à la moyenne est positive en début de période, elle tend à se rapprocher de zéro ou à devenir négative. Lorsqu'elle est négative en début de période, elle tend à devenir encore plus négative.

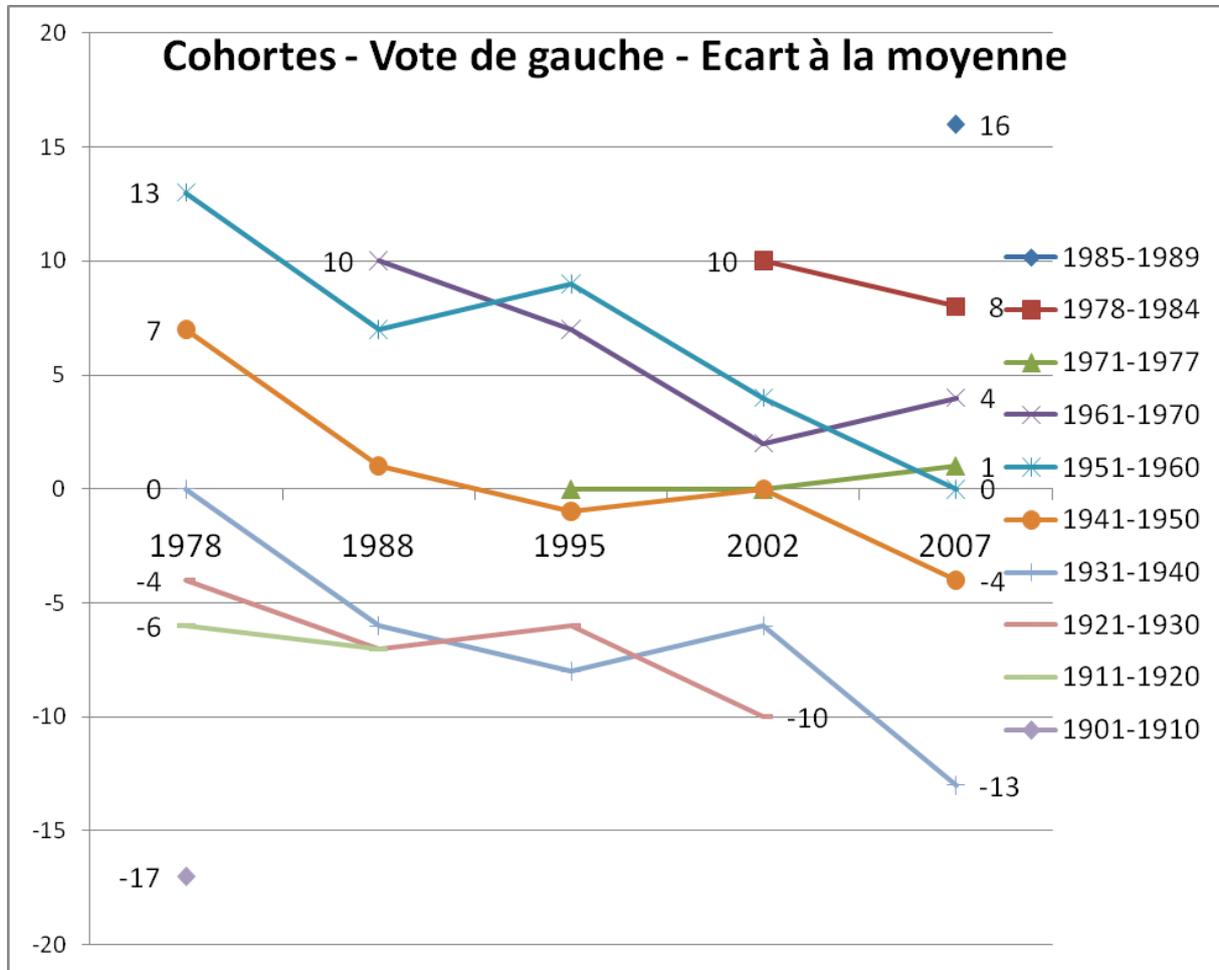
2). Tableau des écarts du vote de gauche relatif

Cohorte	Période	Ecart
1921-1930	1978-2002	-6
1931-1940	1978-2007	-13
1941-1950	1978-2007	-11
1951-1960	1978-2007	-13
1961-1970	1988-2007	-6
1971-1977	1995-2007	+1

La tendance à la baisse du vote de gauche relatif est générale. Autrement dit, la baisse absolue du vote de gauche de chaque cohorte au cours du temps est supérieure à la baisse que pourraient expliquer les seules variations de la conjoncture politique.

Une seule exception : la cohorte née en 1971-1977, qui avait 18-24 ans en 1995. L'exception s'explique par le niveau très bas du vote de gauche de ces primo-votants de 1995, dû à la conjoncture particulière de cette élection.

Graphique 3



L'ensemble de ces analyses confirme que, dans chaque cohorte, le déroulement du temps s'est accompagné sur la période considérée d'une baisse de la gauche, c'est-à-dire d'un accroissement de la tendance à voter à droite. Dans l'ensemble, les cohortes semblent avoir traversé le temps comme des randonneurs qui accepteraient les faux plats et les pentes descendantes mais qui répugneraient aux montées. Quelques exceptions intéressantes apparaissent cependant. La période 2002-2007, en particulier, a été marquée par une forte polarisation entre les générations. Les cohortes les plus âgées (nées de 1931 à 1960) ont connu une chute du vote de gauche, c'est-à-dire un ralliement à la candidature de Nicolas Sarkozy, supérieure à la moyenne, alors que dans les cohortes les plus jeunes (nées de 1961 à 1984) le vote de gauche, relativement à la moyenne, s'est légèrement élevé ou n'a que faiblement diminué.

La tendance générale est cependant à la baisse du vote de gauche au cours de l'avancement en âge. L'interprétation la plus simple est qu'il s'agit d'un effet de vieillissement. Le constat fait, il resterait naturellement à s'interroger sur les raisons de cet effet du vieillissement. Les hypothèses ici ne manquent pas, mais comme disait Kipling « ceci est une autre histoire ».

En toute rigueur, les résultats présentés ci-dessus ne récusent pas absolument l'hypothèse selon laquelle un phénomène générationnel serait *aussi* à l'œuvre. Je laisse à d'autres le soin de le montrer éventuellement. J'ai simplement voulu établir empiriquement le constat que le déroulement du cycle de vie s'était accompagné d'une augmentation du vote de droite. Par ailleurs une hypothèse alternative à celle du vieillissement peut également être formulée : en termes nécessairement très technique il s'agit de l'hypothèse d'une interaction entre les cohortes et les effets de période. Autrement dit, les courbes des graphiques s'expliqueraient par les réactions spécifiques des différentes cohortes aux conjonctures politiques, économiques et sociales traversées. Mais pour être convaincante, une telle hypothèse mériterait d'être nourrie par quelques hypothèses concrètes.

ⁱ SCHWEISGUTH (Étienne), « Les attitudes à l'égard de la fraude », Pierre Bréchon, Jean François Tchernia (dir.), *La France à travers ses valeurs*, Paris, Armand Colin, 2009, pp. 109-114.